

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Pour une clarification de la politique gabonaise dans les domaines de la météorologie et de l'océanographie

Pr. Jean-Damien MALOBA MAKANGA *

Le Gabon, à l'instar de la communauté internationale, a célébré le 23 mars 2023 la Journée mondiale de la météorologie. Cette journée internationale, qui se tient chaque année sur un thème différent, est l'occasion de souligner l'influence du temps, de l'eau et du climat sur la quasi-totalité des activités humaines. Le thème choisi cette année par l'Organisation météorologique mondiale (OMM), "L'océan, le temps et le climat", est d'une importance primordiale pour un pays comme le nôtre qui dispose d'un territoire maritime (zone économique exclusive de 213 000 km²) presque aussi grand que son espace continental (266 667 km²), et d'un littoral long de 950 km, soit la plus vaste ouverture sur l'océan Atlantique, en Afrique équatoriale atlantique (Cameroun, Congo, Guinée équatoriale, Gabon).

De même, nos précédents travaux ont montré que les éléments du climat peuvent avoir une forte emprise sur le quotidien des populations gabonaises. Par exemple, les pluies peuvent impacter la circulation aérienne ou terrestre en augmentant les risques d'accidents, de même qu'elles peuvent provoquer des inondations ou des glissements de terrain dans des zones insuffisamment aménagées.

Nous avons pu montrer aussi qu'en Afrique équatoriale atlantique, hormis la région du mont Cameroun, les stations les plus arrosées sont situées sur le littoral. Les précipitations décroissent, en général, au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'intérieur du Continent (Yaoundé et Douala sont presque à la même latitude mais cette dernière reçoit environ trois fois plus d'eau que Yaoundé). De même, les pluies augmentent de Pointe-Noire (1 200 mm) à Douala (3 970 mm) et la partie centrale, située entre Cocobeach et Port-Gentil, connaît des précipitations qui varient entre 1 900 et 3 000 mm. C'est entre 8° et 10° de longitude Est que l'on trouve les stations les mieux pourvues en eau. Ces forts abats pluvio-

métriques du domaine côtier sont fortement influencés par les Températures de Surface de la Mer (TSM).

Dans certaines régions continentales (l'Afrique centrale est de celles-là, même si c'est moins vrai de l'Afrique équatoriale atlantique), le taux de recyclage de l'eau est très élevé. La prise en compte de ce facteur permet de comprendre que le rôle de l'océan sur le climat des continents ne passe pas que par l'advection de vapeur d'eau. Nos études les plus récentes ont montré que l'océan module fortement le climat des continents et que certaines configurations des masses océaniques – c'est paradoxal et moins connu – contribuent, au contraire, à la sécheresse. Cela s'applique en partie à l'Afrique équatoriale atlantique. En effet, de juin à septembre, au sud de l'équateur géographique, les précipitations diminuent, au contraire, de l'intérieur vers l'océan. Cela n'est pas lié qu'aux Hautes Pressions de Sainte-Hélène, mais aussi aux TSM très basses de cette saison, qui contribuent à stabiliser les basses couches de l'atmosphère. On retrouve, du reste, ce phénomène à l'échelle de presque toute l'année sur le littoral angolais où s'observe le courant de Benguela. Par ailleurs, le Gabon est un membre de l'OMM dont la création en 1950 a contribué au progrès rapide des sciences météo climatiques et à l'essor de la coopération internationale. Elle a permis l'extension des réseaux d'observations sur presque toute la surface du globe et a contribué à la mise en place du Système Mondial d'Observation du Climat (SMOC).

Si on part du principe que la connaissance des prévisions de météo marine est essentielle à la sécurité des navires en mer et que les prévisions météorologiques affinées doivent être établies par zone de navigation, comment comprendre qu'avec 950 km de côte, le Gabon ne dispose pas d'équipements et de personnels capables d'élaborer des bulletins météorologiques à l'attention des navigateurs de l'océan Atlantique bordier ?



Photo: Jocelyn Abila

Il faut rappeler au grand public que la météorologie opérationnelle concerne aussi bien les navires de guerre que de commerce qui ont l'obligation de connaître le temps qu'il fait pour naviguer de manière sûre. La connaissance de la météo est indispensable et la question des tempêtes et de leur déplacement est centrale. Il en va de la responsabilité du capitaine ou du commandant du navire de prendre ou de ne pas prendre la mer. Il doit être averti des conditions météorologiques. En effet, il exerce une responsabilité de premier ordre, à la fois, sur les passagers, les équipages et les marchandises.

En ce qui concerne spécifiquement les forces armées qui ont en charge la sécurité de la navigation maritime (la Marine Nationale et la Gendarmerie navale), les pouvoirs publics gabonais pourraient profiter de cette journée thématique pour sensibiliser les jeunes sur les différents métiers de l'armée en relation avec la météorologie et l'océanographie.

À titre de rappel, en France, le 22 février 2022, 28 élèves mili-

taires de la promotion interarmées et civilo-militaire 2020-2022 du parcours "techniciens des métiers de la météorologie" se sont vus remettre leurs diplômes à l'École nationale de la météorologie (ENM) de Toulouse. Lors de cette cérémonie, le général de division Nicolas Le Nen, commandant le commandement pour les opérations interarmées (CPOIA), a, dans son discours, précisé que "ce premier diplôme ouvre la voie pour la construction d'un avenir personnel comme professionnel et prépare à l'exercice du métier de météorologiste et de météorologiste océanographe au service de la sécurité des biens, des personnes et de celle de nos opérations militaires, qu'elles soient françaises ou multinationales". En dehors des équipements météorologiques et informatiques performants, qui doivent être mis à la disposition de la Direction générale de la météorologie nationale, un effort exceptionnel doit aussi être fait dans le domaine de la formation des jeunes et du renforcement des capacités de ceux qui y travaillent

actuellement.

Force est de reconnaître que les conditions d'observations météorologiques se sont fortement dégradées au Gabon. En effet, des 14 stations synoptiques disponibles à la fin des années 1990 sur l'ensemble du territoire, il n'en reste plus que 3 dont 2 sur le littoral (Libreville et Port-Gentil) et 1 sur le continent (Franceville). La célébration de cette journée mondiale de la météorologie, dans un pays en voie de développement comme le nôtre, n'a finalement de sens que si les pouvoirs publics saisissent cette opportunité pour faire un état des lieux sans complaisance du secteur de la météorologie et de l'océanographie et de tracer des perspectives visant à mettre en place une politique viable (devant permettre une bonne observation des éléments du temps et des prévisions moins erronées) dans ces domaines dont les carences impactent négativement plusieurs secteurs de l'économie nationale.

* Directeur du Laboratoire d'analyse spatiale et des environnements tropicaux (LANASPET) – UOB.